



ART BRUTAL

LA PUISSANCE ESTHÉTIQUE
DU BOCIO DANS L'ART VAUDOU
DES CÔTES DU BÉNIN ET DU TOGO

BRUTAL ARTS

POTENT AESTHETICS OF BOCIO
VODUN ARTS IN COASTAL
BENIN AND TOGO

Suzanne Preston Blier

Les *bocio* sculptés par des artistes appartenant aux peuples Fon et Éwé, ainsi qu'à d'autres populations vivant dans la zone côtière de la république du Bénin et du Togo voisin, regorgent de tropes figurant l'énergie, l'angoisse, le pouvoir et le danger. Ces objets expriment la crise, le conflit et la vengeance associés, à certains égards, au traumatisme et à la violence endurés pendant des siècles d'esclavagisme sur la tristement célèbre « côte des esclaves » africaine. Cet art brutal évoque, dans une certaine mesure, l'histoire d'une violence non-dite qui se caractérise par une esthétique de la crise, de la créativité et de l'opposition. Cet art, remarquable sous toutes ses formes, fait également référence à l'essence même des traditions religieuses vaudou de cette région (nommées aussi vodun, vodou ou vodu), qui reposent sur la primauté de l'action dans un monde marqué par le chaos. Les *bocio* que nous connaissons sont des sculptures aux formes organiques, faites de bois et de toute une palette de matériaux annexes; elles datent principalement des XIX^e et XX^e siècles, soit d'une période postérieure à l'abolition de l'esclavage, bien que le souvenir de ces événements demeure très présent dans un grand nombre d'œuvres. Si les *bocio* ont un aspect souvent rudimentaire et brutal, c'est en partie parce qu'ils font appel à l'intensité et la complexité des émotions auxquelles chacun d'entre nous est confronté pour vivre sa vie pleinement.

À la surface de nombreux *bocio* d'Afrique de l'Ouest on distingue une multitude d'éléments: cordes, ossements, cadenas, taquets en bois, perles, tissu, matière organique végétale ou animale, fer et autres métaux. Individuellement ou collectivement, ces éléments servent à conférer un pouvoir à ces objets ainsi qu'à exprimer certains aspects

Bocio sculptures created by artists from the Fon, Ewe and other populations living in the coastal regions of the Republic of Benin and adjacent Togo bristle with tropes of energy, anxiety, power, and danger. These are objects of crisis, conflict, and countercharge that are linked in some respects to the trauma and violence of centuries of slave trade on Africa's infamous "Slave Coast." These brutal arts evoke in part a history of untold violence, distinguished by an aesthetics of crisis, creativity, and opposition. The grouping of remarkable arts also reference the vital core of Vodun (Vodou, Vaudou, Vodou, Voodoo) religious traditions in this region, speaking to the primacy of action in a world marked by chaos. The extant *bocio* works are organic forms, created from wood and an array of ancillary materials, and largely date to the 19th and 20th centuries, in the period after the slave trade was outlawed, although the memory of these events remains redolent in many of these arts. These *bocio* arts often look raw and brutal in part because they speak to the deep and difficult emotions that continue to challenge us in living life to its fullest.

Added to the surfaces of many West African *bocio* works are a wealth of materials, among these cords, skeletal matter, locks, pegs, beads, cloth, organic materials from the plant and animal worlds, as well as iron and other metals. These elements on their own and in consort with each other, serve both to empower these works and to convey key elements of their larger signification. In the Fon and adjacent areas of southern Benin and Togo, these objects functioned in part as religious go-betweens, figures of mediation between the variant Vodun forces that reference the great mysteries of life. Vodun constitute deities as well as important ancestors,

d’une signification plus générale. Dans le territoire Fon et dans les régions adjacentes du sud du Bénin et du Togo, ces objets servent en partie d’intercesseurs religieux, de figures de médiation entre les diverses forces du vaudou se rapportant aux grands mystères de l’existence. Les vaudous se composent de divinités et de figures ancestrales majeures, de phénomènes naturels (tornades, arcs-en-ciel) et d’anomalies humaines (albinisme, difformités physiques). Parmi les plus importantes de ces figures, on trouve les montagnes, les cours d’eau, les sources, les océans, les grands arbres, le léopard royal, la lumière céleste, la terre, la maladie, l’arc-en-ciel, l’éclair, le fer, la maternité, les ancêtres, l’intercession entre l’humain et le divin, le pouvoir de divination, les difformités humaines, la naissance royale, l’enfant mort-né, la sorcellerie et les marchés. Certains *bocio* sont placés en des endroits visibles de tous, devant une maison ou un temple, à un croisement de routes important, ou sur une place de marché, tandis que beaucoup d’autres sont conservés à l’intérieur d’une salle de culte privée ou d’une chambre à coucher.

Cadavres symboliques (le mot *bocio* vient des phonèmes Fon *cio*, «cadavre», et *bo*, «forme ayant des pouvoirs»), ces objets sont censés affronter ou repousser tout danger ou tout acte d’hostilité visant autrui. Comme leur nom l’indique, ces objets permettent non seulement de détourner les problèmes (y compris la mort) de leurs commanditaires et utilisateurs, mais aussi d’invoquer le pouvoir des ancêtres défunts et les forces des vaudous (divinités et esprits locaux) afin de protéger les membres de la famille. Cette forme de protection est procurée par les éléments donnant du pouvoir (*bo* signifie «médecines») placés à l’intérieur de l’objet – seuls certains d’entre eux sont visibles –, mais aussi par les paroles qui sont prononcées et les offrandes qui sont offertes à celui-ci. Ces aspects qui s’appuient sur les peurs inhérentes à tout individu ou communauté à la fois structurent et alimentent cet art audacieux. En tant qu’ensemble de sculptures, ces *bocio* complètent et, très clairement, précèdent les célèbres *bocio* royaux Fon de taille humaine dont les souverains du Dahomey se servaient pour glorifier la victoire militaire et se protéger de l’ennemi. Les plus connus de ces *bocio* sont ceux, richement colorés, représentant un homme-coq, un homme-lion et un homme-requin aux bras levés, que l’on a identifiés aux rois Ghézo, Glèlè et Béhanzin, qui appartiennent aujourd’hui au Musée du Quai Branly. Dans ces œuvres monumentales, les «médecines» (*bo*) donnant des pouvoirs auraient été introduits dans des trous pratiqués dans le corps ou badigeonnés à la surface de ce dernier.

D’un point de vue psychologique, ces œuvres sont liées aux épreuves et aux peurs engendrées par le monde dans

distinctive features of nature and anomalies. Among the more important of these are mountains, streams, springs, the ocean, important trees, as well as the royal leopard, heavenly light, the earth, disease, the rainbow, lightning, iron, motherhood, ancestry, human-deity intercession, the power of divination, human deformities, royal birth, still-born children, sorcery, and markets. Some *bocio* are positioned in front of the house compound or temple or at a key crossroads, or market places (visible to all), while many others are kept inside a private shrine or bedroom.

As symbolic corpses (the term *bocio* derives from the Fon language phonemes *cio* meaning “cadaver” and *bo* signifying “empowering form”), such works are seen to take on and counter any danger or hostility intended for others. Like their name, “empowered cadaver,” such objects not only help to deflect problems (including death) from their patrons and users, but also evoke the power of the dead (the ancestors) and the forces of Vodun (local deities and spirits) to protect related living family members. Protection comes not only from the empowering materials (*bo* “medicines”) added to the figural core (only some of which are visible) but also from the words or speech and offerings that are applied to these objects, elements that play on key individual and societal anxieties that both frame and nourish these bold arts. As a sculptural grouping, these *bocio* arts complement, and clearly precede the famous life-size Fon royal *bocio* sculptures used by Dahomey rulers to celebrate and promote military victory and protection from the enemy. The most well-known of these royal *bocio* include the raised arm, richly colored rooster—, lion—, and shark-men identified with Kings Guezo, Glele, and Behanzin now part of the Musée Quai-Branly collection. In these latter monumental works, the *bo* empowering “medicines” are said to have been inserted into holes in the body or washed over the surface.

In psychological terms, these works speak to the challenges and fears of the world as it is experienced, a world rife with circumstances and events of the unknown. Such works address the array of emotions that impact humans regardless of status, wealth, or personal history. Referred to historically in the West by largely pejorative terms—fetish, idol, *gris-gris*, *marmouset*, *magot*, devil—*bocio* forms speak to potent fears of the unknown. These works relate to the power of belief on the local level, here specifically the religion and philosophy of Vodun, and the array of forces such as gods and spirits that shape this worldview. While the term Vodun has been translated by scholars in many ways over time, my sources have suggested that its origins lie in the phrase “rest to draw the water,” from the Fon

lequel nous vivons, un monde plein de contingences et d’événements appartenant à l’inconnu. Ces œuvres sont l’expression de toute la gamme des émotions auxquelles sont confrontés les êtres humains, quels que soient leur statut, leur niveau de richesse ou leur histoire personnelle. Bien que ces objets aient été pendant longtemps désignés en Occident par des termes essentiellement péjoratifs – fétiche, idole, gris-gris, marmouset, magot, diable –, les *bocio* sont associés à une peur puissante de l’inconnu. Ces objets font appel à la puissance des croyances locales, à savoir de la religion et de la philosophie vaudou, et à l’ensemble des forces divines et spirituelles façonnant cette vision du monde. Au cours de l’histoire, le terme «vaudou» a été traduit par les spécialistes de multiples façons. Toutefois, selon mes sources, il viendrait de l’expression «se reposer pour puiser de l’eau», des verbes Fon *vo* «se reposer» et *dun* «puiser de l’eau», signifiant qu’il est nécessaire de rester calme quelles que soient les difficultés auxquelles chacun peut être confronté¹. Selon la philosophie vaudou, la vie est semblable à un bassin que les êtres humains découvrent dans le monde où ils sont nés. Patience et calme sont nécessaires si nous voulons tirer efficacement l’eau du bassin qui détermine notre vie, si nous voulons mener une existence qui nous comble. Au lieu de traverser la vie dans la précipitation, il nous incombe de garder notre sang-froid et de prendre le temps de «respirer». À l’image de la coutume locale impliquant que les femmes s’assoient chaque jour tranquillement au bord de la source ou de la rivière avant d’en puiser de l’eau, la croyance vaudou encourage à prendre le temps de la réflexion. Comme la figure humaine, debout et sereine, qui sert de base et de partie centrale au *bocio*, souvent entourée d’éléments dotés de pouvoirs, l’être humain est encouragé par les traditions du *bocio* et du vaudou à puiser dans sa force et sa sérénité intérieures à mesure qu’il avance dans la vie. La philosophie vaudou peut ainsi s’adresser à chacun d’entre nous.

Plus généralement, ces œuvres suscitent l’intérêt par les questions esthétiques qu’elles soulèvent et par la manière dont elles ont été créées. Dans l’histoire de l’art, certains artistes ont délibérément dissimulé leur processus de création tandis que d’autres ont donné à voir celui-ci. Les artistes du *bocio* appartiennent à cette deuxième catégorie. Ils confèrent à leurs œuvres une énergie brute et une dimension visuelle prépondérante, caractéristiques majeures qui viennent s’ajouter à la signification générale de l’objet. Le *bocio* est également un art collectif, produit non seulement par le sculpteur, mais aussi par les autres personnes participant au processus de création et par l’utilisateur lui-même. Un rapport intime s’établit nécessairement entre l’utilisateur, les divers artistes et

verbs *vo* “to rest” and *dun* “to draw water,” referencing the necessity to remain calm when facing whatever difficulties may lie in one’s path.¹ According to this Vodun philosophy, life is like a pool that humans find in the world into which we are born. Patience and calm are necessary if we are to effectively draw from the pool of water that defines our lives, if we are to conduct our lives in a manner that will bring one greatest fulfillment. Rather than simply rushing through life, it is incumbent upon one to keep one’s composure and to take the time to “breathe.” Following on the tradition of local women who will sit quietly by the side of the spring or river before collecting the daily water, in Vodun belief one is encouraged to take time for reflection. Like the serene, straight standing human figure that serves as the base and center of *bocio*, encumbered often by potent additive materials, one is encouraged in these *bocio* and Vodun traditions to draw on one’s inner strength and serenity as one pursues one’s course in life. The ethos of Vodun thus has meaning for all of us.

Some artists historically have made a point to hide the processes of their artistic engagement; others highlight the production processes involved. *Bocio* artists represent the latter group, providing to these works with key attributes of raw energy and visual primacy that add to their larger significance. *Bocio* at the same time are collaborative arts, the product not only of the carver, but also of other individuals involved in their creation and the user himself. A close bond necessarily develops between the user and the variant artists and “activators” of the objects, reinforced by the decided risk incurred in the very process of creating and empowering these objects. Questions of reception and audience response also are complex. Each user’s relationship to a given work is different, based on his or her personal link to it and the myriad of issues involved. Some of these sculptures offer a notable sense of security and calm in the face of real or potential danger; other objects carry associations with fear, concern, and mystery—their raw aesthetic power being intended to convey potent ideas of shock and distance—an idea also underscored in the specific functions such works are seen to fulfill.

Some *bocio* carvings, specifically those comprising a pointed wooden base, are secured into the earth in front of, adjacent to, or near buildings (homes, temples, etc.) to safeguard those living or worshipping within them, these serving as “dummy” harborers of harm, anthropomorphic surrogates, that also may commemorate ancient family members or priests. Associated works form part of a *kudio bocio* “death-exchanging” *bocio* sub-grouping, seen to offer protection and security by substituting a carved figure for a

les « activateurs » du *bocio*, rapport accentué par le risque (assumé) qui est encouru lors de la création de tels objets et de l’activation de leurs pouvoirs. La question de la perception de la sculpture par celui qui la regarde est aussi complexe. Le rapport entretenu avec un objet donné varie selon l’utilisateur, en fonction de la relation individuelle qu’il établit avec celui-ci et de la diversité des problèmes à résoudre. Certaines sculptures offrent un véritable sentiment de sécurité et de calme face à un danger réel ou potentiel; d’autres sont associées à la peur, à l’inquiétude et au mystère – le pouvoir de leur esthétique brute provoquant des réactions d’étonnement et de recul –, notions exacerbées par la fontion même de l’objet.

Certains *bocio*, en particulier ceux qui présentent une base pointue en bois, sont fichés dans le sol devant certains bâtiments (maisons, temples, etc.) ou bien à proximité, afin de protéger ceux qui y vivent ou s’y recueillent. Ces sculptures sont des « mannequins » servant de refuge au mal, des substituts anthropomorphes qui peuvent aussi commémorer des ancêtres ou des prêtres. D’autres œuvres composent un sous-ensemble, appelé *kudio bocio* ou « échange de morts », censé apporter protection et sécurité en substituant à la figure sculptée un individu vivant, un morceau de tissu appartenant à l’un des membres d’un foyer ou d’un temple servant à identifier la personne et à réorienter la dynamique du pouvoir de la sculpture.

Entre 1710 et 1810, des navires transportèrent plus d’un million d’esclaves depuis la « côte des esclaves » africaine jusqu’aux Amériques et, entre autres, à Haïti. C’est essentiellement grâce à la mémoire des victimes de cet esclavage international que ces objets furent emportés là-bas et qu’ils ont trouvé leur nouvelle expression sous la forme de « gardes-corps » figuratifs sculptés dans le bois ou la pierre, objets censés permettre à un individu d’avoir le dessus sur quelqu’un, sur des situations ou des événements². Ces objets présentaient des similitudes frappantes avec le vocabulaire et la peur exprimés depuis longtemps par les Européens à l’égard de la sorcellerie. Au sein d’un nouvel environnement où les sculptures religieuses en bois furent bientôt interdites, la plupart de ces objets prirent la forme de figurines en tissu qui s’attireront rapidement l’appellation péjorative de « poupées vaudou ». Cet art, pratiqué par des personnalités religieuses dont le titre contient la syllabe *bo*, en référence à *bocio* (comme *mambo* ou *bokor*), intégrera des caractéristiques similaires à celles du *bocio* comme les nœuds, la perforation et la présence d’ossements spécifiques³.

Lorsque j’ai commencé à étudier l’art vaudou au milieu des années 1980 au Bénin dans la région d’Abomey,

living individual, a piece of clothing from one of the house or temple members serving to identify and redirect the sculpture’s dynamic power.

Carried largely by memory to the Americas by captured individuals from this area in the era of international slavery, on vessels that brought over a million slaves from the “Slave Coast” of Africa between 1710 and 1810 to Haiti and other sites in the Americas in this era, these works found their new prototypes in the form of figural *gardes-corps* constructed of wood or stone, objects seen to help individuals gain power over other persons, circumstances, and events,² works that had striking similarities with longstanding European idioms and fears concerning sorcery. Most such objects in their new setting where wooden religious sculptures were soon banned, took the form of textile figures that found ready (and pejorative) reference here as “voodoo dolls,” arts created by religious persona whose titles carry the same *bo* referent as *bocio*, e.g. Manbo, Bokor, and often integrate similar features of tying, piercing, emotional power, and the dead.³

In the mid-1980s when I was first studying these arts in the Abomey area of Benin, the ancient capital of the Dahomey kingdom, *bocio* figural arts still held remarkable primacy, identified with altering the course of life for both positive and negative ends. These arts serve as potent forms of personal and societal protection, encouraging success in one’s efforts (at work, in contexts of love, for example) and in helping to secure both body and property from potential sickness or theft. They also are seen to promote human as well as animal and plant fertility, accident-free travel, and other desired outcomes ranging from successful court cases to work promotions to excellent results at school. Often created following a Fa (Ifa) divination session focused on a specific problem or concern, as cited in narratives identified with specific geomancy sayings, these *du* (*odu* - 256 in total), providing key material and features of binding, knotting, and piercing as part of their specific empowerment and protection roles, also complement their historic functions in conjunctions with the horrifying contexts of slaving violence here, actions that made one’s very existence precarious. *Kannumon*, “thing in cords” is the Fon term for slaves and prisoners of war, a term that complements many *bocio* arts which similarly show prominent forms of binding with cords, cloth, and/or chains, these items encircling specific figural body parts (the belly and back, neck, arms) consistent with associated concerns. The Fon term for anger, *xomesin*, “my stomach is attached,” is visually evoked in a number of these works. In others, a peg—*so* (which also references “obstacle,” “load,” and “power”)—is inserted

l’ancienne capitale du royaume du Dahomey, l’art figuratif du *bocio* jouissait encore d’une importance remarquable, possédant la capacité de modifier le cours d’une existence à des fins positives ou négatives. Ces œuvres sont des objets dotés de pouvoirs de protection pour l’individu ou la communauté, favorisant la réussite (au travail ou en amour, par exemple) et permettant de se prémunir corporellement et matériellement d’une maladie ou d’un vol. Ils sont également censés favoriser la fertilité humaine, animale et végétale, les déplacements sans accident, ainsi que d’autres désirs qui vont de la réussite d’une action en justice à la promotion professionnelle ou à la réussite scolaire. La plupart du temps, ces objets sont créés à la suite d’une séance de divination du Fa (Ifa) au sujet d’un problème ou d’une difficulté particulière, les signes de géomancie désignant souvent les matériaux spécifiques à utiliser et donnant des indications annexes concernant les ligatures, les nœuds ou les perforations. En outre, par leur terminologie et leur forme, ces sculptures semblent faire référence aux horreurs de l’esclavagisme pratiqué dans la région et en particulier à l’emprisonnement. Dans la langue Fon, *kannumon* ou « chose ficelée » désigne l’esclave et le prisonnier de guerre. Ce terme s’applique à de nombreux *bocio* qui présentent des ligatures très visibles réalisées avec de la corde, du tissu et / ou des chaînes. Ces éléments entourent certaines zones du corps (ventre, dos, cou, bras) correspondant aux parties intentionnellement visées. Le mot Fon *xomesin*, qui signifie « j’ai le ventre attaché », est figuré visuellement dans nombre de ces œuvres. Sur d’autres objets, des taquets ou *so* (suggérant aussi l’« obstacle », le « fardeau » et le « pouvoir ») sont insérés dans le corps de la statuette afin d’y introduire des remèdes, chaque taquet répondant à un problème bien précis. Introduit dans le ventre, le taquet est parfois censé avoir rapport avec la peur de la sorcellerie ou de la mort, placé dans le cou, il peut évoquer la perte de la mémoire, fiché dans un bras, il suggère la perte de la force, logé dans la tête, il exprime la perte de la parole, de l’ouïe ou la désorientation chez l’adversaire. Le trou (*do*) ainsi créé indique que l’on touche la racine du problème. Ces divers modes de ligature et de perforation s’appuient sur la *hyle*, la primauté de la perception (pour convoquer Husserl)⁴, afin d’obtenir certaines réponses spécifiques, cette idée étant renforcée par l’importance de la parole, de la salive et des offrandes rituelles dans le cadre du processus d’activation et de transfert.

Tous ces aspects sont accentués par les caractéristiques propres aux matériaux utilisés dans chaque œuvre. Ainsi, le bois choisi pour la sculpture a souvent un rapport important avec la fonction de l’objet : il proviendra d’un arbre qui pousse près d’un temple ou d’une route, ou bien

into the figure’s core, securing medicines within, each peg suggesting a particular problem. Inserted into the stomach, the peg is sometimes said to reference fears of sorcery or death; placed in the neck it may evoke memory loss; pressed into an arm, loss of strength is suggested; positioned in the head it imparts ideas of speechlessness, hearing loss, or disorientation on the part of one’s opponent. The hole (*do*) so formed suggests that the root of the problem is being reached. These various binding and piercing forms draw on “the hyle,” the primacy of the perceptual, to invoke Husserl⁴ to promote particular responses, an idea also underscored by the importance of speech, saliva and ritual offerings within the activation and transfer process.

All of these concerns are enhanced by the unique material properties of each work. The wood selected for the figural carving, for example, often is important to the object’s functioning—a tree that grows near a temple or road for example, or a root section of an ancient tree, or a branch from a tree that once was struck by lightning. The species of tree is important too, *iroko* (also known as *loko*) adding qualities of hardness and durability, red *karite* (or *kake*) carrying not only associations with strength but also vital protective medicinal values. The types of cord, cloth, or animal skins used to bind the work or attach other materials to it also are chosen with care. Fiber made from a weed growing near a fireplace suggests strength in the face of fire; a fragmentary cloth worn by someone now deceased suggests contact with the world of the ancestors. These and other materials add to the larger dynamic and force field at play in transforming the natural and spiritual powers at play in the universe. Like alchemy, the result of the co-joining of these elements is both larger and different from the specific elements introduced into the work both at the time of its original creation and through the course of its life history.

Bocio arts serve as visual encyclopedia about the world and elements therein. Like the variant motifs of binding, tying, and piercing, each of these additive elements is part of a unique visual vocabulary that is only known to the maker and user. For example, the selection of animal parts such as bones, fur, feathers, and blood, like other *bo* and *bocio* materials are informed by a complex variety of metaphoric and other properties, elements that underscore the meaning of these works, bringing to them a variety of attributes, and transforming them from simple representations to objects deemed capable of action in their own right. While each work is unique, and ultimately “unknowable” to those outside, the inclusion of certain animal parts to the *bocio* provide an understanding of some of the broader themes at play. Features from chickens and goats are the most common

d'un fragment de racine d'un très vieil arbre, ou encore de la branche d'un arbre qui a été frappé par la foudre. L'essence de l'arbre est tout aussi capitale : l'iroko (ou *loko*) confère à l'objet dureté et durabilité ; le karité rouge (ou *kake*) est associé à la force et possède des vertus médicinales vitales. La nature des cordes, des tissus ou des peaux d'animaux utilisés pour attacher l'objet ou y fixer d'autres éléments est également sélectionnée avec soin. Des fibres provenant d'une herbe ayant poussé près d'un âtre symbolisent la résistance au feu ; un morceau de tissu d'un vêtement porté par un défunt évoque le contact avec le monde des ancêtres. Ces matériaux et beaucoup d'autres contribuent à la dynamique générale et au champ de forces qui permettent de transformer les pouvoirs naturels et spirituels en jeu dans l'univers. Comme avec l'alchimie, le résultat de l'association de ces éléments se distingue de chacun des éléments introduits dans l'objet et en dépasse la somme, tant au moment de la création originelle de l'œuvre que durant son existence.

L'art du *bocio* constitue une encyclopédie visuelle du monde et des éléments qui le composent. De même qu'il existe des variations concernant la manière de lier, de nouer ou de perforer, chacun des éléments ajoutés appartient à un vocabulaire visuel unique, connu du créateur et de l'utilisateur seuls. Ainsi, le choix d'éléments animaux – os, pelage, plumes, sang – est sous-tendu, comme dans le cas d'autres matériaux utilisés pour les *bo* et les *bocio*, par un réseau complexe de propriétés, notamment métaphoriques. Ces éléments mettent en évidence la signification de ces œuvres, leur confèrent tout un ensemble d'attributs, et les font passer du simple statut figuratif à celui d'agent à part entière. Bien que chaque objet soit unique et, en fin de compte, « inconnaisable » pour l'étranger, l'inclusion d'éléments animaux permet de mieux comprendre les grands thèmes en jeu.

Les composants animaux les plus couramment employés proviennent des poulets et des chèvres (plumes, pelage, crânes) ; ces éléments signalent que les rites d'initiation sont terminés. Ils servent également à se souvenir des offrandes spécifiques qu'il faudra effectuer. Si le poulet est une offrande très courante, la poule, associée aux aïeux, permet de chasser les choses négatives de la maison. Annonceur de l'aube d'un jour nouveau, le coq évoque l'existence humaine et sa perpétuation. Dans le cas de problèmes difficiles, des parties de la chèvre sont généralement employées, l'animal étant à ce titre aussi associé à des maux de têtes douloureux ou récurrents. Également mis à contribution dans le cas de maux de tête et de difficultés, le mouton est censé empêcher la parole, en raison du silence relatif de cet animal. Les cornes de bélier éloignent le

applied forms (feathers, fur, skulls), elements that signal that inaugurating rites have been completed. These also serve as reminders of the specific future offerings required. Not only do chickens serve as a basic offering, but hens, linked to family ancestors, help sweep bad things from the house. The rooster, in announcing the inception of each day, is identified with human life and its perpetuation. Parts from goats are generally included when more difficult problems are involved, and as such are also identified with severe or recurring headaches. Sheep are also seen to counter headaches. In addition sheep are thought to discourage others from talking, consistent with the relative silence of this animal. Ram horns serve to chase away danger or to encourage someone cornered leave. Word play is also important at times, for example, the word for horn (*zo*) which also means fire, suggesting problems that are especially trenchant.

Other mammals are also introduced frequently into *bocio*, drawing on both physical and metaphoric properties to enhance the power of a given work. Dog bones are seen to wake one up whenever danger is present, while also helping to thwart theft, and to protect one's property from harm. Dog parts in other contexts are integrated because this animal is seen to facilitate childbirth or safeguard one from drowning, consistent with good mothering and swimming skills of canines. Cats, although often linked to sorcery, help one succeed in quarrels. Rats encourage a judgment likely to go against one to not take place (thereby diverting harm). Monkeys protect hunters, pregnant women, and children from danger, consistent with the identity of these animals with early (and long) life. Mice are linked to stealth, for they can hide in the room without being seen. Bats are seen to safeguard one from stomach aches. A strip of (red) leopard skin is thought to underscore the heat of a problem, and is associated with actions linked to ferocity and royal primacy (as well as that of authority more generally). As a spotted animal, the leopard also is linked to the potentially death-bearing god of smallpox and disease (Sagbata) and protection from this god's actions. Lion fur for its part, is seen to enhance one's strength. The tooth of the hippopotamus is thought to bring invincibility. Porcupine and hedgehog quills offer courage and security—a means to protect oneself and others. Buffalo horns are linked to aggressive and defensive force and to the certainty that one's actions will bear out.

Reptiles, amphibians, and snakes feature prominently in *bocio* arts as well. Lizards, notably silent in life, shaking their heads soundlessly, are thought to disempower an enemy by preventing him or her from speaking against one. The

danger ou incitent une personne mal intentionnée à s'en aller. Parfois, les jeux de mots ont aussi un rôle à jouer. Ainsi, le mot *zo*, « corne », qui signifie également « feu », évoque un problème particulièrement brûlant. D'autres mammifères sont fréquemment intégrés aux *bocio*, en fonction des propriétés physiques et métaphoriques nécessaires pour renforcer le pouvoir d'une œuvre donnée. Les os de chiens sont censés alerter d'un danger, repousser les voleurs et protéger les biens. Dans d'autres contextes, on a recours à certaines parties du chien car cet animal faciliterait les accouchements et protégerait de la noyade, ce qui correspond aux qualités maternelles et à l'agilité aquatique des canins. Bien que souvent lié à la sorcellerie, le chat peut permettre de l'emporter dans une querelle. Le rat empêche qu'un jugement défavorable à l'intéressé ait lieu (en faisant disparaître des preuves accablantes, par exemple). Le singe protège du danger les chasseurs, les femmes enceintes et les enfants, car il est associé aux débuts de la vie et à la longévité. La souris est symbole de discrétion car elle est capable de se rendre invisible. La chauve-souris est une protection contre les maux d'estomac. Censée mettre en évidence l'aspect brûlant d'un problème, une lanière en peau de léopard (rouge) a également rapport avec la férocité, la souveraineté royale et l'autorité en général. En outre, les taches de son pelage associent le léopard à Sakpata, le dieu de la variole et de la maladie mortelle, et à la protection vis-à-vis des actions de ce dieu. La fourrure du lion est censée accroître la force, tandis que la dent de l'hippopotame rendrait invincible. Apportant courage et sécurité, les piquants du porc-épic et du hérisson permettent de protéger autrui comme soi-même. Les cornes du buffle évoquent la force, agressive et défensive, et la certitude que les actions entreprises seront couronnées de succès.

Les reptiles, les amphibiens et les serpents sont également très présents dans les *bocio*. Connus pour leur silence, le lézard qui remue la tête sans faire de bruit est censé désarmer l'ennemi en l'empêchant de s'exprimer de manière hostile. Avec sa tête rouge caractéristique, le margouillat apporte force au foyer. Le caméléon permet à la fois de changer le cours de la vie et de s'enrichir, car on croit que cet animal attire à lui la matière (la couleur, notamment). Le caméléon est aussi associé à Lisa, le dieu Fon symbolisant la vie et le renouveau. Le pangolin, dont la peau est connue pour être impénétrable, protège des blessures par arme à feu. Le crocodile permet non seulement d'éviter les noyades et autres accidents aquatiques, mais aussi de se débarrasser avec alacrité de petites contrariétés. Associé à Tohosó, le dieu de la naissance royale, de la difformité et des sources, le crocodile est également censé utiliser son savoir pour la résolution de problèmes complexes. La grenouille favorise la

margouillat, with its distinctive red head, additionally brings strength to the house. Chameleons help one both to change one's life and to acquire wealth, this based on the belief that chameleons attract other matter (colors for example) to themselves. Chameleons also are linked to the Fon god of life and renewal, Lisa. Pangolins, whose skin is notable for its impenetrability are seen to protect individuals from gunshot wounds. Crocodiles enable one not only to avoid water accidents and drowning, but also to shuck off smaller problems with alacrity. Linked to the god of royal birth, deformity, and springs (Tohosó) crocodiles also are assumed to use their knowledge and help solve complex problems. Frogs foster freshness, peace, wellbeing, and fecundity; they also help safeguard one from dangerous poisons. While pythons encourage coolness and well being, the skin, bones, and venom of many other snakes are “hot,” their very danger helping to shield one from poisonous snake bites. Turtles and tortoises, notable for their protective shells, encourage problems to disappear and opposition to be ineffective. As such these animals distance bad things from arriving while also promoting longevity and wisdom. Snails, like sea shells, bring freshness and calm, safe return and security.

In addition to chickens, other birds also are integrated into *bocio* and *bo* forms. The duck is seen not only to attract other individuals to one's sphere, but also to protect one through its blood which is identified with potent apotropaic powers. The duck's relative silence promotes the use of its beak in works that help to still the voices of one's potential enemies. Guinea hens are seen to counter headaches; partridges help in preventing drowning; a dove promotes the power of one's words and thus features in works associated with oaths—one's own and those of others. Grey parrots aid in communication, memory, and success in exams, their bright red tail feathers also providing resistance and longevity, consistent with the fact that the hue of these feathers do not wash out in water. Weaver birds encourage human fertility; hornbills add force while also promoting a life free of obstacles. Owls, paradigmatic birds of the night, are believed to both promote acts of sorcery and help safeguard one from related acts.

Like a rich and complex bouillabaisse, these forms each add uniqueness and “weight” to the work and its success on various sensorial and other levels. These materials, like the figure and the very processes of manufacture and use speak to concerns that are both personal and community based, local and of the world, germane to humankind more broadly in terms of psychological tropes of empowerment, distancing, aggression and protection. The rude, raw, and often brutal aesthetics at play in these arts, elements that

fraîcheur, la paix et la fécondité et permet de se protéger des poisons dangereux. Tandis que le python est synonyme de calme et de bien-être, la peau, les os et le venin de beaucoup d'autres serpents sont « brûlants » : leur aspect dangereux protège des morsures de serpents venimeux. Célèbre pour sa carapace protectrice, la tortue, terrestre ou marine, facilite la dissipation des problèmes et accentue l'inefficacité des antagonismes. Cet animal éloigne les événements maléfiques et favorise la longévité et la sagesse. De même que les coquillages, l'escargot apporte fraîcheur, calme et sécurité.

Outre les volailles, d'autres espèces d'oiseaux sont utilisées dans les sculptures *bocio* et *bo*. On considère le canard capable d'attirer autrui et de protéger une personne grâce à son sang associé à de puissants pouvoirs atropopaiques. Le silence relatif du canard incite à l'utilisation de son bec dans les objets ayant pour but de réduire au silence des ennemis potentiels. Si la pintade soigne les maux de tête, la perdrix empêche la noyade. Favorisant le pouvoir des mots, la colombe est employée dans des œuvres ayant trait aux serments, ceux de l'intéressé comme ceux d'autrui. Le perroquet jaco facilite la communication, la mémoire et la réussite aux examens ; les plumes rouge vif de sa queue apportent résistance et longévité, leur couleur ne pâlisant pas dans l'eau. Le tisserin favorise la fertilité humaine. Le calao donne de la force, tout en favorisant une existence dépourvue d'obstacles. Oiseau emblématique de la nuit, le hibou est censé à la fois faciliter les actes de sorcellerie et permettre de s'en prémunir.

Composant un pot-pourri d'une riche complexité, chacun de ces éléments confère un caractère unique et un véritable « poids » à l'œuvre et garantissent sa réussite sur divers plans, notamment sensoriels. Ces matériaux, de même que la statuette en tant que telle ainsi que le processus de fabrication et l'utilisation de celle-ci, sont liés à des préoccupations tant individuelles que collectives, tant locales qu'universelles, et associés de façon plus générale à l'humanité sur le plan des tropes psychologiques relatifs à l'attribution de pouvoirs, à la mise à distance, à l'agression et à la protection. L'esthétique grossière, brute et, souvent, brutale de ces formes artistiques, qui leur donne une telle force visuelle, met en évidence la primauté et la puissance des enjeux émotionnels, ainsi que la manière dont des vocabulaires visuels opposés peuvent aider à atteindre le bien-être. À cet égard, les *bocio* sont des œuvres d'une beauté stupéfiante, créées dans le cadre d'une esthétique marquée par l'angoisse, la colère, l'innovation, le renversement, la résistance et la réconciliation.

Lieu, date XXXX

make these works so visually powerful, highlight both the primacy and potency of the emotional issues at play and how divergent visual idioms help to foster well being. *Bocio* arts in this way are works of striking beauty, framed by an aesthetic at once of angst, anger, invention, inversion, resistance and reparation.

Lieu, date XXXX

1. Suzanne Preston Blier, *African Vodun: Art, Psychology, and Power* (Chicago: University of Chicago Press, 1995), pp. 39-40.
2. Melville Herskovits, *Life in a Haitian Valley* (New York: Octagon Press, 1964).
3. Karen McCarthy Brown, "Serving the Spirits: the Ritual Economy of Haitian Vodou," in *Sacred Arts of Haitian Vodou*. Edited by Donald J. Cosentino (Los Angeles: UCLA Fowler Museum of Cultural History, 1995), pp. 225-223.
4. Rosalind Coward and John Ellis, *Language and Materialism: Developments in Semiology and the Theory of the Subject* (London: Routledge and Kegan Paul, 1977), p.131.

1. Suzanne Preston Blier, *African Vodun: Art, Psychology, and Power*, University of Chicago Press, Chicago, 1995, p. 39-40.
2. Melville Herskovits, *Life in a Haitian Valley*, Octagon Press, New York, 1964.
3. Karen McCarthy Brown, « Serving the Spirits: the Ritual Economy of Haitian Vodou » in Donald J. Cosentino (dir.), *Sacred Arts of Haitian Vodou*, UCLA Fowler Museum of Cultural History, Los Angeles, 1995, p. 225-223.
4. Rosalind Coward et John Ellis, *Language and Materialism: Developments in Semiology and the Theory of the Subject*, Routledge & Kegan Paul, Londres, 1977, p. 131.

